



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

QUI

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

dre les bains, se noya dans la riviere le 7 juillet 1671, à 59 ans.

QUATTROMANI, (Sertorio) né à Cosenza, dans le royaume de Naples, vers 1541, d'une famille honnête, mourut vers 1606. La littérature & la poésie remplirent toute sa vie. Le Recueil de ses Œuvres, publié à Naples en 1714, in-8^o, renferme des Vers latins & italiens, des Lettres, &c. On y trouve certaines pieces, mais en petit nombre, dignes de quelqu'attention. Sannazar, son compatriote & presque son contemporain, avoit été son modele, & le copiste lui est inférieur. Voyez la liste de ses ouvrages dans le *Dictionnaire Historique & Critique*, en 4 vol. in-8^o, publié à Lyon en 1771, sous le nom de *Bonnegarde*; & dans le tome III. des *Mémoires de Nicéron*.

QUELLIN, (Erasme) *Quellinus*, peintre, né à Anvers en 1607, mort dans cette ville l'an 1678, s'adonna dans sa jeunesse à l'étude des belles-lettres. Il professa même quelque tems la philosophie; mais son goût pour la peinture l'ayant entièrement dominé, il fréquenta l'école de Rubens, & donna bientôt des preuves de l'excellence de son génie. Ses compositions font honneur à son goût. Son coloris se ressent des leçons de son illustre maître; sa touche est ferme & vigoureuse. Il y a peu de peintres qui aient fait de plus grands tableaux; celui du *Paralytique* qu'on voit dans l'église de l'abbaye de St. Michel à Anvers, occupe tout le fond de la croisée. On voit aussi deux de ses plus grandes compositions dans le

réfectoire de l'abbaye de Tongerlo. Son imagination vaste, hardie, un peu gigantesque & luxuriante, à force d'ornemens & d'incidens, embrouilloit quelquefois les sujets, de maniere que du premier abord il n'est pas toujours aisé de les saisir. Il s'est beaucoup attaché à l'architecture & aux figures d'optique. Dans la *Description des principaux ouvrages de peinture, sculpture, &c., de la ville d'Anvers*, imprimée à Anvers, 1774, il est toujours nommé *Quillin*: mais on voit *Quellinus* écrit de sa main sur un dessin qui exprime pittoresquement cette vérité eucharistique: *Visus, gustus, tactus in te fallitur, sed auditu solo tuto creditur*. Il eut un fils, nommé Jean Erasme QUELLIN, qui n'eut point l'étendue des talens de son pere. On voit pourtant quelques tableaux de lui dans différentes villes de l'Italie, qui lui font honneur.—Son neveu, Artus QUELLIN, a fait à Anvers, sa patrie, des morceaux de sculpture qui le font regarder comme un excellent artiste. C'est lui qui a exécuté les belles Sculptures de l'hôtel-de-ville d'Amsterdam, gravées par Hubert QUELLIN.

QUENSTEDT, (Jean-André) théologien luthérien, natif de Quedlinbourg, mort en 1688, à 71 ans, laissa: I. Un *Traité* en forme de Dialogue, *touchant la naissance & la patrie des Hommes-de-Lettres*, depuis Adam jusqu'en 1600, in-4^o. Cet ouvrage superficiel & inexact, parut à Würtemberg en 1654, in-4^o. II. Un savant *Traité De Sepultura veterum, sive De ritibus sepulchralibus, Græcorum,*

QUE

Græcorum, Romanorum, Judæorum & Christianorum, in-8^o. & in-4^o. C'est son meilleur écrit. III. Un *Système de la Théologie de ceux qui suivent la Confession d'Ausbourg*, en 4 vol. in-fol., 1685. On en diminueroit le nombre si on en ôtoit ce qu'il a écrit en pure perte contre les Catholiques. Du reste l'ouvrage est très-bien intitulé: dès qu'on se détache une fois de la doctrine de l'Eglise Catholique, tout ce que l'on disserte en théologie n'est que *système*, qu'un ensemble d'opinions éphémères & arbitraires. IV. Plusieurs autres Ouvrages remplis d'érudition; mais quelquefois dénués de critique, d'exactitude & de goût.

QUENTAL, (Barthélemi du) né dans l'isle de St-Michel, une des Açores en 1626, donna dès son enfance des marques d'une piété singulière. Devenu confesseur de la chapelle du roi de Portugal & l'un de ses prédicateurs ordinaires, il profita de son crédit pour fonder la congrégation de l'Oratoire en Portugal, l'an 1668. Il refusa l'évêché de Lamego, & mourut saintement en 1698, à 72 ans. On a de lui: I. *Des Méditations sur les Mysteres*. II. *Des Sermons* en portugais, qui sont pleins d'onction. Le pape Clément XI lui donna le titre de *Vénérable*.

QUENTIN, (S.) martyr dans le 3^e. siècle, étoit Romain, si l'on en croit ses Actes publiés par Surius, & descendoit d'une famille sénatorienne. Rempli d'ardeur pour la propagation de l'Evangile, il quitta son pays, renonça à toutes les espérances qu'il avoit dans le monde, & partit pour les Gaules

Tome VII.

QUE 497

avec S. Lucien. Il pénétra jusqu'à la ville d'Amiens, qu'il choisit pour y exercer son zèle apostolique, & ce zèle lui procura la couronne du martyr au commencement du regne de Maximien-Hercule, que Dioclétien associa à l'empire en 286. Après avoir souffert dans les tortures tous les raffinemens que la cruauté peut inventer, il fut conduit par ordre de Riccius-Varus, préfet du prétoire dans les Gaules, d'Amiens à Augusta, capitale du Vermandois. Il y persista généreusement dans la confession de la foi; & après avoir été percé de broches & de cloux, il eut la tête tranchée le 31 octobre 287. S. Eloi, évêque de Noyon & du Vermandois, ayant fait chercher ces saintes reliques en 641, on les trouva avec les cloux dont le corps du Saint avoit été percé, & on les plaça dans l'église derrière l'autel. On en fit une nouvelle translation le 25 octobre 825. Ces reliques sont conservées chez les chanoines de St-Quentin, qui prend son nom de celui du saint Martyr. Cependant quelques savans prétendent que St-Quentin n'est pas exactement l'*Augusta Veremanduorum*. Voyez le *Dict. Géog.* 1793.

QUERAS, (Mathurin) docteur de Sorbonne, naquit à Sens l'an 1614, d'une famille obscure. Gondrin, archevêque de cette ville, le mit à la tête de son séminaire & le fit un de ses grands-vicaires. Cet ecclésiastique avoit été exclus de Sorbonne pour avoir refusé de signer le formulaire, & de souscrire à la censure contre le docteur Arnauld, il mourut à Troyes

Li

en 1695, âgé de 88 ans. Nous avons de lui un *Eclaircissement* de cette question: « Si le concile » de Trente a décidé ou déclaré » que l'*attrition*, conçue par » les seules peines de l'enfer & » sans amour de Dieu, soit une » disposition suffisante pour re- » cevoir la rémission des péchés » & la grace de la justification » au Sacrement de Pénitence »? in-8°, 1685. Il défend la négative. Voyez NEERCASSEL.

QUERENGHI ou QUERENGI, (Antoine) poète Italien & Latin, né à Padoue en 1546, se rendit célèbre dans les belles-lettres, & fut aussi un citoyen utile par son intelligence pour les affaires. Plusieurs pontifes lui confièrent des emplois honorables & importants. Il fut secrétaire du sacré college sous cinq papes. Clément VIII le fit chanoine de Padoue; mais Paul V le rappella à Rome, pour le faire camérier secret, référendaire de l'une & de l'autre signature, & prélat ordinaire. Querenghi eut les mêmes emplois sous Grégoire XV & Urbain VIII, & mourut à Rome en 1633, à 87 ans. Henri IV avoit voulu l'attirer en France. On a de lui divers ouvrages. Ses *Poésies Latines*, Rome, 1629, in-8°, & *Italiennes*, Rome, 1616, in-8°, sont estimées; on y trouve du feu, du goût & du génie.

QUERK, (Ignace) Jésuite, né en Autriche, passa sa vie dans l'instruction du peuple, sur-tout dans les campagnes, & fut regardé des grands & des petits, comme le modèle des hommes apostoliques. Vieux & infirme, retiré dans la maison

de Ste Anne, qui est le noviciat des Jésuites à Vienne, il exhortoit les novices qui le servoient dans sa maladie, à se pourvoir d'une vertu ferme & résistante, parce qu'il arriveroit bientôt, des tems où ils en auroient besoin, & leur disoit souvent: *Advenient tempora magnæ tribulationis, quibus absque solidâ virtute succumbetis. Gaudebitis si quis vobis micæ de mensâ suppediaverit, sanguis a capitibus vestris defluet*: prédiction déjà accomplie à l'égard de la société, & en partie à l'égard du clergé en général. Il mourut en 1743, à l'âge de 84 ans.

QUERLON, (Anne-Gabriel MEUSNIER de) né à Nantes en 1702, mort à Paris le 12 avril 1780, a donné un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux sont: I. *Testament Littéraire de l'abbé des Fontaines*, 1746, in-12. II. *Le Code Lyrique, ou Règlement pour l'Opéra de Paris*, 1743, in-12. III. Une Edition de *Lucrece*, 1744, in-12, accompagnée de notes très-estimées. IV. Une Edition de *Phedre* avec des notes. V. Une Edition des *Poésies d'Anacréon*. VI. *Collection Historique, ou Mémoires pour servir à l'Histoire de la Guerre terminée par la Paix d'Aix-la-Chapelle en 1748*, Paris, 1757, in-12. VII. *Continuation de l'Histoire des Voyages de l'abbé Prévôt*. VIII. *Des Romans*, moins fades & moins ennuyeux que la plupart des productions de ce genre. IX. Traduction du *Poème de la Peinture* de l'abbé de Marfy; elle est fidelle & élégante. X. Il a rédigé pendant 22 ans la *Feuille Périodique*.

intitulée : *Annonces & Affiches*. Critique éclairé, sage, profond, il eut le mérite rare de bien apprécier les talens, de faire valoir les ouvrages essentiels, de ne traiter que légèrement les objets frivoles, d'être ferme & invariable sur les principes du devoir, de la décence, de la religion, des mœurs, du bien public & du vrai goût en matière d'art & de littérature. Dans les douleurs de ses dernières maladies, il a joui des adouciffemens que les lettres & la Religion peuvent seules procurer. Heureux d'avoir su éviter au milieu de l'égoïsme & des factions, tout esprit de brigade & de parti, d'avoir vécu sans faste & sans ambition !

QUESNAY, (François) premier médecin ordinaire du roi de France, membre de l'académie des sciences de Paris & de la société royale de Londres, né à Mercy, près de Montfort-l'Amaury, en 1694, d'un laboureur, s'occupa des travaux de la campagne jusqu'à 16 ans. Il apprit alors à lire & à écrire, & fit ses délices de la lecture de la *Maison rustique*. Le chirurgien du village d'Ecquevilli lui donna quelque teinture de grec & de latin, & des premiers principes de son art. Ayant pris la maîtrise en chirurgie, il alla l'exercer à Mantes. M. de la Peyronie le trouvant déplacé dans une petite ville, l'appella à Paris pour être secrétaire de l'académie de chirurgie qu'il vouloit établir. Quesnay orna le premier recueil des Mémoires de cette compagnie, d'une préface qui donna une idée favorable de ses talens. La goutte qui le

tourmentoît lui fit abandonner la chirurgie pour la médecine; mais son ancien goût pour l'économie rurale & politique se réveilla à la fin de ses jours, & il fut regardé comme un des patriarches de la secte de Economistes, qui le perdit au mois de décembre 1774. Elle fit son Oraison funebre; & malgré qu'on ne puisse en approuver l'enthousiasme & les exagérations, on doit reconnoître à Quesnay des qualités patriotiques & sociales, quoique son génie, égaré par une imagination inquiète & exaltée, ait toujours eu quelque chose d'exotique & de romanesque (voyez RIQUETI). Ses ouvrages sont : I. *Observations sur les effets de la Saignée*, 1730, in-12, réimprimé en 1750. II. *Essai physique sur l'Economie animale*, 1747, 3 vol. in-12; où il développe, suivant la manière de voir, l'origine & les progrès, les excès & les remèdes des passions. Si on excepte les idées fausses de Quesnay, ce n'est qu'une suite de plagiats & d'endroits copiés dans Boerhave. III. *L'Art de guérir par la Saignée*, 1736, in-12. Ce livre, réimprimé en 1750, offre des raisonnemens & des principes qui ont été contredits avec raison. IV. *Traité des Fievres continues*, 1753, 2 vol. in-12 : bon ouvrage. V. *Traité de la Gangrene*, 1749, in-12. VI. *De la Suppuration*, 1749, in-12. VII. *Physiocratie, ou Du Gouvernement le plus avantageux au Genre-Humain*, 1768, in-8° : livre dont les idées sont aussi singulieres que le style, ridiculement recherché, ampoulé & amphibologique. VIII,

Divers *Opuscules* sur la science économique, où il y a quelques bonnes vues, mais encore plus de spéculations fausses, inutiles ou même dangereuses.

IX. Quelques articles de l'*Encyclopédie* relatifs à la même matière. Depuis sa mort la secte des Economistes a beaucoup perdu de son crédit; le public d'abord engoué par les grands mots d'*humanité*, de *bienfaisance*, d'*amour des hommes*, &c., a ouvert les yeux sur cette espece de charlatanerie, comme sur les autres qu'il ne connoit pour l'ordinaire qu'après en avoir été dupe. Voy. TURGOT.

QUESNE, (Abraham, marquis du) né en Normandie en 1610, apprit le métier de la guerre sur mer sous son pere, capitaine habile. En 1637, il se trouva à l'attaque des îles Ste-Marguerite, & l'année d'après, il contribua beaucoup à la défaite de l'armée navale d'Espagne devant Cattari. Il se signala devant Tarragone en 1641, devant Barcelone en 1642; & l'an 1643, dans la bataille qui se donna au cap de Gates contre l'armée Espagnole. L'année suivante 1644, il alla servir en Suede, où son nom étoit déjà connu avantageusement. Il y fut fait major de l'armée navale, puis vice-amiral. Il avoit ce dernier titre dans la bataille où les Danois furent entièrement défaits, & il auroit fait prisonnier le roi de Danemarck lui-même, si ce prince n'avoit été obligé, par une blessure dangereuse, de sortir, la veille de la bataille, du vaisseau qu'il montoit. Du Quesne, rappelé en France en 1647, fut destiné à commander

l'escadre envoyée à l'expédition de Naples. Comme la marine de France étoit fort déchue de son premier lustre, il arma plusieurs navires à ses dépens en 1650. Ce fut avec sa petite flotte qu'il obligea Bourdeaux, révolté contre son roi, à se rendre. Ce qui a le plus contribué à son éclatante réputation, ce sont les guerres de Sicile. Ce fut-là qu'il eut à combattre le grand Ruyter, & qu'il résista dans trois batailles, avec un succès presque égal, aux flottes réunies de Hollande & d'Espagne, le 8 janvier, le 22 avril & le 2 juin 1676. Le général Hollandois fut tué dans le second combat. Les vaisseaux de Tripoli, qui étoient en guerre avec la France, se retirèrent dans le port de Chio. Du Quesne alla les foudroyer avec une escadre de six vaisseaux; & après les avoir tenus bloqués pendant long-tems, il les obligea à demander la paix. Alger & Genes furent forcés de même, à implorer la clémence de Louis XIV. Il mourut à Paris en 1688, à l'âge de 78 ans, dans le calvinisme où il avoit été élevé; laissant quatre fils, dont le plus connu est Henri, marquis du QUESNE, qui se distingua par son habileté dans la guerre & dans la marine. Il mourut à Geneve en 1722, à 71 ans. On a de lui des *Réflexions anciennes & nouvelles sur l'Eucharistie*, 1718, in-4^o, dont les Protestans font un cas singulier, parce qu'elles renferment toutes les erreurs de la secte touchant cet auguste mystere des Chrétiens.

QUESNEL, (Pasquier) né à Paris en 1634, d'une famille

honnête, fit son cours de théologie en Sorbonne avec beaucoup de distinction. Après l'avoir achevé, il entra dans la congrégation de l'Oratoire en 1657. Consacré tout entier à l'étude de l'Écriture & des Peres, il composa de bonne heure des livres de piété, qui lui méritèrent, dès l'âge de 28 ans, la place de premier directeur de l'Institution de Paris. Ce fut pour l'usage des jeunes élèves confiés à ses soins, qu'il composa les *Reflexions morales*. Ce n'étoit d'abord que quelques pensées sur les plus belles maximes de l'Évangile. Le marquis de Laigue, ayant goûté cet essai, en fit un grand éloge à Félix de Vialart, évêque de Châlons-sur-Marne, qui résolut de l'adopter pour son diocèse. L'Oratorien, flatté de ce suffrage, augmenta beaucoup son livre, & il fut imprimé à Paris en 1671, avec un Mandement de l'évêque de Châlons & l'approbation des docteurs. Quésnel travailloit alors à une nouvelle édition des Œuvres de S. Léon, pape, sur un ancien manuscrit apporté de Venise, qui avoit appartenu au cardinal Grimani. Elle parut à Paris en 1675, en 2 vol. in-4°; fut réimprimée à Lyon en 1700, in-fol.; & l'a été depuis à Rome en 3 vol. in-folio. Quelqu'éloge qu'en fasse M. du Pin, l'Oratorien semble ne l'avoir entreprise que pour attaquer les prérogatives du Saint-Siège: d'ailleurs il s'est donné des peines inutiles pour prouver que S. Léon est auteur de la Lettre à Démétrius & du livre de la Vocation des Gentils. Le repos dont il avoit joui jusqu'alors, fut

troublé peu de tems après. L'archevêque de Paris (Harlay) instruit de son attachement aux nouveaux disciples de S. Augustin, & de son opposition à la Bulle d'Alexandre VII, l'obligea de quitter la capitale & de se retirer à Orléans en 1681; mais il n'y resta pas long-tems. On avoit dressé dans l'assemblée générale de l'Oratoire, tenue à Paris en 1678, un formulaire de doctrine, qui défendoit à tous les membres de la congrégation d'enseigner le Jansénisme & quelques nouvelles opinions en philosophie, dont on se défioit alors, parce qu'elles n'étoient pas encore bien éclaircies. Dans l'assemblée de 1684, il fallut quitter ce corps, ou signer ce formulaire. Quelques membres de la congrégation en sortirent; Quésnel fut de ce nombre. Il se retira aux Pays-Bas en 1685, & alla se consoler auprès de M. Arnauld à Bruxelles. C'est alors qu'il commença à jouer un rôle. Ayant un talent singulier pour écrire facilement, avec onction & élégance; jouissant d'une fanté robuste, que ni l'étude, ni les voyages, ni les peines continuelles d'esprit n'altèrent jamais; joignant à l'étude le desir de diriger les consciences, personne n'étoit plus en état que lui de remplacer Arnauld. Il en avoit recueilli les derniers soupirs. Un auteur prétend « qu'Arnauld mourant » l'avoit désigné chef d'une » faction malheureuse. Aussi » les Jansénistes, à la mort de » leur Pape, de leur *Pere Abbé*, » mirent-ils Quésnel à la tête » du parti. L'ex-Oratorien mé- » prit des titres si fastueux,

» & ne porta que celui de
 » *Pere Prieur*. Il avoit choisi
 » Bruxelles pour sa retraite.
 » Le savant Bénédictin Ger-
 » beron, un prêtre nommé
 » Brigode, & 3 ou 4 autres
 » personnes de confiance, com-
 » posoient sa société. Tous les
 » ressorts qu'on peut mettre en
 » mouvement, il les faisoit agir
 » en digne chef du parti. Soute-
 » nir le courage des élus persé-
 » cutés; leur conserver les an-
 » ciens amis & protecteurs,
 » ou leur en faire de nouveaux;
 » rendre neutres les personnes
 » puissantes qu'il ne pouvoit se
 » concilier; entretenir soude-
 » ment des correspondances
 » par-tout, dans les cloîtres,
 » dans le clergé, dans les par-
 » lemens, dans plusieurs cours
 » de l'Europe: voilà quelles
 » étoient ses occupations con-
 » tinuelles. Il eut la gloire de
 » traiter par ambassadeur avec
 » Rome. Hennebel y alla,
 » chargé des affaires des Jan-
 » sénistes. Ils firent de leurs
 » aumônes un fonds qui le mit
 » en état d'y représenter. Il y
 » figura quelque tems: il y pa-
 » rut d'égal à égal avec les en-
 » voyés des têtes couronnées;
 » mais les charités venant à
 » baisser, son train baissa de
 » même. Hennebel revint de
 » Rome dans les Pays-Bas en
 » vrai pèlerin mendiant. Ques-
 » nel en fut au désespoir; mais
 » réduit lui-même à vivre d'au-
 » mônes, comment eût-il pu
 » fournir au luxe de ses dépu-
 » tés? Ce fut à Bruxelles
 » qu'il acheva ses *Réflexions mo-
 » rales sur les Actes & les Epîtres
 » des Apôtres*. Il les joignit aux
 » *Réflexions sur les 17 Evangiles*,
 » auxquelles il donna plus d'éten-

due. L'ouvrage ainsi complet
 parut en 1693 & 1694. Le car-
 dinal de Noailles alors évêque
 de Châlons, successeur de Via-
 lart, invita par un Mandement,
 en 1695, son clergé & son peu-
 ple à le lire. Il le proposa aux
 fideles comme le *Pain des forts*
 & le *Lait des foibles*. Les Jésuites
 voyant qu'on multiplioit les
 éditions de ce livre, y soupçon-
 nerent un poison caché. Le signal
 de la guerre se donna en 1696.
 Noailles, devenu archevêque
 de Paris, publia une Instruction
 Pastorale sur la *Prédestination*,
 qui occasionna le *Problème Ec-
 clésiastique* (voyez NOAILLES).
 Cette brochure rouloit pres-
 qu'entièrement sur les *Ré-
 flexions morales*. Elle donna lieu
 à examiner ce livre. Le cardinal
 de Noailles convint que la cri-
 tique étoit fondée, & fit faire
 des corrections; l'ouvrage ainsi
 corrigé parut à Paris en 1699.
 La retraite de Quesnel à Bruxel-
 les ayant été découverte, Phi-
 lippe V donna un ordre pour
 l'arrêter: l'archevêque de Ma-
 lines, Humbert de Precipiano,
 le fit exécuter. On le trouva au
 refuge de Forêt, caché derrière
 un tonneau. « Comme on avoit
 » de la peine à le reconnoître,
 » dit l'abbé Bérault, sous l'ha-
 » bit séculier qu'il portoit, on
 » lui demanda s'il n'étoit pas le
 » P. Quesnel? Il répondit avec
 » simplicité qu'il s'appelloit de
 » Rebecq. De Fresne, de Re-
 » becq, le P. Prieur, c'étoient
 » là pour lui autant de noms de
 » guerre, & de pieux expé-
 » diens, pour éviter les restric-
 » tions mentales & l'abomi-
 » nable équivoque ». On ne
 » laissa pas de saisir de Rebecq, &
 » on le conduisit dans les prisons

de l'archevêché, d'où il fut tiré par une voie inespérée, le 13 septembre 1703. Sa délivrance fut l'ouvrage d'un gentilhomme François, réduit à la misère, qui, plein d'espoir en la boîte qui vaut la pierre philosophale, perça les murs de la prison & brisa ses chaînes. En l'arrêtant, on s'étoit saisi de ses papiers, & de ceux qu'il avoit d'Arnauld : le Jésuite le Tellier en fit des extraits, dont madame de Maintenon lisoit tous les soirs quelque chose à Louis XIV pendant les dix dernières années de sa vie. Le monarque y trouva des motifs nouveaux de ne pas se repentir des efforts qu'il avoit faits pour abattre cette secte naissante. Quesnel remis en liberté, s'enfuit en Hollande, d'où il décocha plusieurs brochures contre l'archevêque de Malines, un des plus sages & des plus zélés prélats qu'eût alors l'Eglise Catholique (voyez son article). Cependant dès le 15 octobre de cette année, Foresta de Colongue, évêque d'Apt, proscrivit les *Réflexions morales*. L'année suivante, on dénonça l'auteur au public, comme *hérétique & comme séditieux*. Il étoit effectivement l'un & l'autre. Le P. Quesnel se défendit; mais ses apologies n'empêcherent pas que ses *Réflexions morales* ne fussent condamnées par un décret de Clément XI en 1708, supprimées par un arrêt du conseil en 1711, prosrites par le cardinal de Noailles en 1713; enfin solennellement anathématisées par la Constitution *Unigenitus*, publiée à Rome le 8 septembre de la même année, sur les instances de Louis XIV.

Cette Bulle fut acceptée, le 25 janvier 1714, par les évêques assemblés à Paris, enregistrée en Sorbonne le 5 mars, & reçue ensuite par le corps épiscopal, à l'exception de quelques évêques François qui en appellèrent au futur concile. De ce nombre étoit le cardinal de Noailles, qui dans la suite abandonna le parti avec éclat. Quesnel survécut peu à ces événements. Après avoir employé sa vieillesse à former à Amsterdam quelques églises jansénistes, il mourut dans cette ville en 1719, à 86 ans (voyez *Causa Quesneliana*, Bruxelles, 1704, in-4°. & *Historia Ecclesie Ultrajectinae a tempore mutatae religionis*, par Hoynck van Papendrecht, Malines, 1725, in-folio). La manière dont il s'expliqua dans ces derniers momens, est remarquable. Il déclara dans une profession de foi, « qu'il vouloit mourir comme il avoit toujours vécu, dans le sein de l'Eglise Catholique; qu'il croyoit toutes les vérités qu'elle enseigne; qu'il condamnoit toutes les erreurs qu'elle condamne; qu'il reconnoissoit le souverain pontife pour le premier vicaire de J. C., & le siege apostolique pour le centre de l'unité ». Dans le cours de la même maladie, il rappella à une personne qui étoit auprès de lui, les accusations qu'on avoit formées contre lui à Louvain touchant ses mœurs, & assura qu'elles étoient mal fondées. Quelque tems auparavant, son neveu Pinson lui ayant demandé conseil sur le parti à prendre dans les disputes qui l'avoient tant occupé; il lui recommanda de

rester attaché à l'Eglise. « Les
 » manieres outrageantes des
 » Jésuites, ajouta-t-il, m'ont
 » engagé à soutenir avec opi-
 » niâtreté ce que je soutiens
 » aujourd'hui ». Ce détail se
 trouve dans une Lettre de M.
 Pinson, sculpteur, à M. Poncet
 de la Riviere, évêque d'Angers.
 On a de Quesnel : I. *Lettres
 contre les Nudités, adressées aux
 Religieuses qui ont soin de l'édu-
 cation des filles*, in-12, 1686.
 II. *L'Idée du Sacerdoce & du
 Sacrifice de Jesus-Christ*, dont
 la seconde partie est du P. de
 Gondren, deuxième supérieur-
 général de l'Oratoire. On a plu-
 sieurs éditions de cet ouvrage,
 qui est in-12. III. *Les trois Con-
 sécrations, la Consécration Bap-
 tismale, la Sacerdotale, & la
 Consécration Religieuse*, in-12,
 & avec l'ouvrage précédent.
 IV. *Elévation à N. S. J. C. sur
 sa passion & sa mort*, &c., in-16.
 V. *Jesus pénitent*, in-12. VI.
*Du Bonheur de la Mort Chré-
 tienne*, in-12. VII. *Prieres Chré-
 tiennes, avec des Pratiques de
 piété*, 2 vol. in-12. VIII. *Office
 de Jesus, avec des réflexions*,
 in-12. IX. *Priere à N. S. J. C.
 au nom des jeunes gens, & de
 ceux qui desirent de lire la parole
 de Dieu, & sur-tout l'Evangile*;
 brochure in-12. X. *Eloge histo-
 rique de M. Desmahis, cha-
 noine d'Orléans, à la tête de
 la Vérité de la Religion Catho-
 lique*, &c., de ce chanoine.
 Tous ces ouvrages ont été sou-
 vent réimprimés. XI. *Recueil de
 Lettres spirituelles sur divers su-
 jets de morale & de piété*, in-12,
 3 vol., Paris, 1721. XII. *Tra-
 dition de l'Eglise Romaine,
 sur la prédestination des Saints
 & sur la grace efficace*, Co-

logne, 1687, 4 vol. in-12,
 sous le nom du *St. Germain*,
 docteur en théologie. La ma-
 tiere y est traitée conformément
 aux maximes adoptées par l'au-
 teur. XIII. *La Discipline de l'E-
 glise, tirée du Nouveau-Tes-
 tament & de quelques anciens
 Conciles*, 2 vol. in-4°, Lyon,
 1689. Ce ne sont que des Mé-
 moires imparfaits, fruits des
 Conférences sur la Discipline
 qu'il avoit été engagé de faire
 par ses supérieurs. XIV. *Causa
 Arnaldina*, in-8°, 1699, en
 Hollande. On voit dans cet
 ouvrage tout ce que l'esprit de
 parti peut inspirer d'ardeur pour
 la défense du chef. Il le fit entrer
 en partie dans la *Justification* de
 M. Arnauld, 1702, 3 vol. in-12.
 XV. *Entretiens sur le Décret de
 Rome, contre le Nouveau-Tes-
 tament de Châlons, accompa-
 gnés de réflexions morales*. XVI.
Sept Mémoires en 7 vol. in-12,
 pour servir à l'examen de la
 Constitution *Unigenitus*; une
 grande quantité d'ouvrages sur
 les contestations dans lesquelles
 il s'étoit engagé, dont il est
 inutile de donner la liste, de-
 puis que la secte, dont il fut le
 coriphée, a professé ouverte-
 ment le déisme & l'athéisme:
 comme on l'a pu voir dans la
 révolution de France en 1789 &
 suiv.

QUESNEL, (Pierre) sur-
 nommé *Benard*, mort à La
 Haye en 1774, âgé de 75 ans,
 est connu dans la république
 des lettres par plusieurs ou-
 vrages, & principalement par
 l'*Histoire de la Compagnie de
 Jesus*, dont les deux premiers
 volumes ont été imprimés à
 Utrecht en 1741. Cet écrivain
 qui avoit achevé, trois mois

QUE

avant sa mort, cette *Histoire*, à laquelle il avoit employé la plus grande partie de sa vie, s'est déterminé peu d'heures avant de rendre le dernier soupir & à la persuasion de certaines personnes qui lui en ont fait un cas de conscience, à en faire brûler le manuscrit, qui auroit formé 20 volumes in-12.

QUESNOY, (François du) connu sous le nom du *Flamand*, sculpteur, natif de Bruxelles, mort à Livourne en 1644, âgé de 52 ans, travailla principalement en Italie & dans les Pays-Bas. Les compositions de cet ingénieux artiste sont d'un goût & d'une élégance admirables. Il a fait beaucoup de petits bas-reliefs en bronze, en marbre, en ivoire, &c., & de petites figures en cire, qui représentent, la plupart, des jeux d'enfants, des bacchantes & autres sujets gais, traités avec un art & un esprit exquis. Ils sont fort recherchés des curieux.

QUESNOY, (Jerôme du) frere du précédent, excella comme lui dans la sculpture. On voit les chef-d'œuvres de cet artiste aux Pays-Bas. On admire sur-tout le mausolée de Triest, évêque de Gand, dans l'église cathédrale de cette ville. C'est un des plus beaux ouvrages de sculpture qui soient dans ce pays; il est composé d'une manière grande, exécuté avec correction & finesse. Jerôme, dont les vices égaloient les talens, fut surpris en finissant ce mausolée dans le crime de pédérastie, & brûlé dans la même ville le 24 octobre 1654. Plusieurs de ses ouvrages se ressentent de la corruption de son cœur.

QUE 505

QUETIF, (Jacques) né à Paris en 1618, prit l'habit de S. Dominique, fut bibliothécaire du couvent des Dominicains de la rue St.-Honoré, & mourut le 2 mars 1698, à 80 ans. On a de lui : I. Une Edition des *Opuscules & des Lettres de Pierre Morin*. II. Une nouvelle Edition du *Concile de Trente*, in-12. III. Une nouvelle Edition de la *Somme de S. Thomas*, en 3 vol. in-folio. IV. Les *Lettres de Savonarole*, & sa *Vie* par Jean-François Pic de la Mirandole. VI. Il préparoit une *Bibliothèque des Auteurs* de son ordre, qui fut finie par le P. Echard, son confrere. Toutes ses productions sont des témoignages avantageux de son érudition. Sa vertu égaloit son savoir, & son savoir étoit très-étendu.

QUEVEDO DE VILLEGAS, (François) né à Villa-Nuova de l'Infantado, en 1570, d'une famille noble, devint chevalier de St. Jacques. Il cultiva la poésie, & ses vers lui procurèrent de la gloire & des chagrins. Il fut mis en prison par ordre du comte Olivarez, dont il avoit décrié le gouvernement, & n'obtint sa liberté qu'après la disgrâce de ce ministre. Cet auteur est mis au rang des plus célèbres écrivains de sa nation. Il s'est exercé dans plusieurs genres de poésie. On a de lui : I. Des *Pieces Héroïques*. II. Des *Lyriques*. III. Des *Facétieuses*. Il publia ses différentes Poésies sous le titre de *Parnasse-Espagnol*, Madrid, 1650, in-4°. IV. Des *Traductions*. V. L'*Aventurier Buscon*: mauvais roman, traduit en françois, 1775, 3 brochures in-12. VI. Les *Visions*, &c. Ses

productions en vers & en prose ne manquent ni d'imagination, ni d'agrémens; mais il n'est pas heureux dans les détails; il ne choisit pas bien ses coupleurs, il ne les assortit pas; en un mot, il manque de goût. Ses ouvrages ont été recueillis à Bruxelles en 3 vol. in-12; & traduits en françois & imprimés dans la même ville en 2 vol. Ce poëte mourut à Villa-Nuova de l'Infantado en 1645, à 65 ans.

QUEUX, (Claude le) chapelain de St. Yves à Paris, mort en 1768, a donné des Traductions de plusieurs Traités de S. Augustin & de S. Prosper sur la grace, & sur le petit nombre des élus. De plus, il a composé: I. *Les dignes Fruits de Pénitence*, 1742, in-12. II. *Le Chrétien fidele à sa vocation*, 1748 & 1761, in-12. III. *Le Verbe incarné*, 1759, in-12. IV. *Tableau d'un vrai Chrétien*, 1748, in-12. V. *Mémoire justificatif de l'Exposition de la Doctrine Catholique par Bossuet*. Il a travaillé aussi avec l'abbé le Roi, ex-Oratorien, à une édition de *l'Histoire des Variations* par le même, 5 vol. in-12, 1772, avec la *Défense, les Avertissemens aux Protestans*, &c.: mais ce qui l'a fait le plus connoître, est le *Prospectus* de la nouvelle édition des *Œuvres* de ce prélat, abandonné ensuite à Dom de Foris & autres Bénédictins: édition profcrite par le clergé de France, & entreprise précisément pour corrompre les écrits de ce grand homme, & rendre sa foi suspecte. On raconte au sujet de l'abbé le Queux l'anecdote suivante, que nous trans-

crivons telle qu'elle nous a été communiquée. « Feu M. Riballier, syndic de la faculté de Paris, parlant à M. l'abbé le Queux du petit ouvrage qu'avoit fait ce prélat sur le formulaire d'Alexandre VII, lui dit que sûrement il avoit dû le trouver parmi ses manuscrits. L'abbé répondit qu'effectivement il l'avoit trouvé, mais qu'il l'avoit jetté au feu. M. Riballier lui fit à ce sujet une réprimande convenable ». Nous pouvons citer les personnes les plus respectables qui vivent encore, & à qui M. Riballier a fait part de cette anecdote. Il n'en revenoit pas toutes les fois qu'il racontoit cette impertinente réponse. Voyez SOARDI.

QUIEN, (Michelle) Dominicain, naquit à Boulogne en 1661, d'un marchand. Etant venu achever ses études à Paris, il s'y rendit habile dans les langues, dans la théologie & dans l'antiquité ecclésiastique. Il fut aimé par ses confreres & consulté par les savans, qui trouvoient en lui un critique habile & un littérateur poli, toujours prêt à communiquer ses lumières. Ce pieux & savant Dominicain mourut à Paris en 1733, à 72 ans. Ses principaux ouvrages sont: I. *La Défense du Texte Hébreu* contre le P. Pezron, avec une réponse au même Pere qui avoit réfuté cette Défense, in-12 (voyez MORIN Jean & CAPPEL). II. Une Edition des *Œuvres* de S. Jean Damascene, en grec & en latin, 3 vol. in-fol., 1712. III. Un *Traité* contre le Schisme des Grecs, qu'il a intitulé: *Panoplia contra Schisma Græc.*